POLAR

MI JIANXIU

Jaune camion

l'aube NOIRE

Jaune camion

La collection *l'Aube noire poche*
est dirigée par Manon Viard

Ouvrage édité par Marion Hennebert

© Éditions de l'Aube, 2004
et 2016 pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-2075-9

Mi Jianxiu

Jaune camion

éditions de l'aube

Du même auteur, chez le même éditeur :

Série des Enquêtes du juge Li :
Rouge karma, 2005
Bleu Pékin, 2007
Lotus et bouche cousue, 2009

La Mort en comprimés, 2008
Fang Xiao dans la tourmente, 2016

« La nuit, je loge au temple du sommet
je lève la main, touche les étoiles
je n'ose parler à voix haute,
de peur de déranger les habitants du ciel. »
Li Po

« Quand vous mangez du porc, vous ne pouvez l'avaler
que bouchée après bouchée, ne vous attendez évidemment
pas à grossir du jour au lendemain. Il est vrai
que le vice-président Zhu De et moi, nous sommes gras,
mais ça ne nous est pas arrivé en un jour. »
Mao Zedong
(fragment de discours)

Liste des principaux personnages

Li Jianjia : juge au tribunal populaire
Peng Yetaï : membre de la Sécurité publique
Wang Meihua : veuve et victime
Wang Chung : son fils et bon à rien
Po Yangtou : agent (paysan)
Xia Ali : agent(e) (fille de la ville)
Le vieux Mo : retraité et collaborateur occasionnel de Li Jianjia
Tête de Fer : informateur
Shi Tongshan : membre du bureau politique dans les poubelles duquel on a trouvé un doigt coupé. Il dirige un réseau de prostitution
Zhou Tangyuan : 25 ans et voleur de camions
Pien Huijin : chef de brigade
Luo Jong : membre du bureau politique
Linzi : prostituée de l'hôtel de Pékin
Pao Guo, Zhao Xu, Wang Mahu, Tong Ziya, Ping Baosheng, Lo Yanpei, Lian Jiping : employés de l'usine de cartonnage

1

Li Jianjia tentait d'éviter à la fois les ornières de la chaussée et l'envol de sa casquette qu'une brise capricieuse soulevait.

Le bus beige et rouge desservant l'unité de production maraîchère du sud de la ville venait de déverser son lot de vestes bleues près de la gare. Acquitté de sa dette de dix fen au parking à vélos, Li pédalait lentement vers la rue de la Victoire prolétarienne où l'attendaient sa femme et sa fillette. Il clignait des yeux dans la fraîcheur du soir et revoyait fugacement ses mains arrachant les mauvaises herbes. L'éclairage falot des ruelles pliait son ombre sur les murs.

Le jour de repos était bien mal tombé cette semaine car demain, il reprenait son travail principal et cette journée de travail hebdomadaire dans les champs l'avait épuisé. Il vieillissait. Pour couronner le tout, dans quelques semaines, l'école du 7 mai l'obligerait à partir dans le Shandong pour un mois de stage auprès des paysans

« Comment les paysans vous parleraient-ils si vous n'étiez pas proche d'eux ? »

Li Jianjia était juge au tribunal populaire du district de Chongwen à Pékin.

Quelques jours après la fête des Morts, en ce matin d'avril 1978, deux ans après la mort de Mao, la radio diffusait un portrait de Peng Dehuai, récemment réhabilité par le régime.

Courbaturé, Li Jianjia examinait son visage émacié dans le miroir portatif de la pièce principale où dormait encore Xiaoyu (Petit Poisson), sa fille. On frappa à la porte d'entrée. Li traversa la cour en jetant sur ses épaules la veste qui lui servait d'uniforme et de vêtement de travail. Il ouvrit au camarade Peng qui venait le chercher pour se rendre au tribunal. Peng Yetaï, membre de la Sécurité publique, devait jouer le rôle d'accusateur dans le procès traité ce matin-là.

Il faisait un froid à ne pas mettre un canard mandarin dehors. Peng se racla la gorge et expédia un superbe glaviot sur l'asphalte, bientôt imité en cela par Li. Il est vrai qu'à cause du charbon, les gens crachaient encore plus qu'en été. Ils prirent un bus de la ligne 8.

La ville s'étendait, immense et plate comme une galette.

La salle d'audience était un espace carré laqué crème. Des tables placées en U, des chaises rangées au fond constituaient tout le mobilier et le portrait d'un Mao mûr

encadré de Marx et de Lénine toisant la salle aggravait cette très officielle austérité. Les grands caractères rouges précisant la fonction dévolue à cette salle soulignaient cette mini-galerie de portraits.

On fit entrer l'inculpé entre deux membres de la Sécurité publique. Li Jianjia présenta le tribunal composé de ses deux assesseurs, du greffier, de l'accusateur et de la défense. Lui-même assurant le rôle de président. Un brassard rouge indiquait la fonction de chaque membre du tribunal, c'était là tout ce qui permettait de les distinguer vestimentairement du public.

Li Jianjia fixa l'inculpé. Celui-ci avait l'air ouvert et intelligent, mais on aurait dit un écolier pris en faute. Il arborait une attitude humble dans ses vêtements usés. Des brûlures de cigarette trouaient les manches de sa veste. Alors que ses chaussures bâillaient, la reproduction russe d'une montre de marque parait son poignet.

« Vous a-t-on donné votre acte d'accusation ? » demanda Li Jianjia abruptement.

Quand il parlait, ses doigts ne cessaient de se croiser et décroiser. Une drôle d'intuition s'empara de lui, comme si ce procès devait déboucher sur un océan de noirceur.

« On me l'a fait lire en effet, répondit l'inculpé.

— Bien ! Accusé, veuillez nous décliner votre identité, maintenant.

— Monsieur le président, mesdames, messieurs, mon nom est Zhou Tangyuan, j'ai 25 ans, je travaille dans une usine de pièces mécaniques pour un salaire de cinquante-

cinq yuans par mois, mon père, Zhou Panyou, électricien, est membre du parti communiste chinois, ma mère occupe un poste d'institutrice. Nous avons toujours habité Pékin. Je suis détenu depuis mon arrestation, il y a trois jours, au commissariat du district. »

Zhou n'en menait pas large. Il déglutit plusieurs fois au cours de cette tirade. Presque en apnée ! On aurait dit une grenouille à laquelle on aurait foutu une cigarette au bec. Il avait eu tout le temps nécessaire de l'apprendre par cœur, cette tirade, ses camarades de l'unité de travail la lui avaient fait répéter maintes et maintes fois afin qu'il fasse la meilleure impression possible. Néanmoins, devant les instances, on se sentait revenu sur les bancs de l'école, attendant de se faire gronder sans savoir pourquoi. Le pire pouvait toujours advenir. Li Jianjia, imperturbable, reprit la parole et déclara que l'inculpé avait le droit de se défendre et de donner ses observations quant à la composition du tribunal. Après les dénégations de Zhou, Li Jianjia se tourna vers son camarade Peng.

« Bien, accusateur, veuillez lire l'acte. »

Peng Yetaï chaussa ses lunettes et après s'être éclairci la voix entama d'un ton dur :

« L'inculpé Zhou Tangyuan a été arrêté le 7 avril 1978. Il a été établi par ses aveux et par recoupement avec les plaintes déposées par les plaignants que l'accusé a volé quatre camions de la marque "Révolution" entre le 10 février et le 7 avril, date de son arrestation.

» Il y a trois jours, le 6 avril vers 23 heures, l'accusé a fait démarrer un camion de l'usine de briques numéro 2. Le moteur s'est mis à chauffer. Un quart d'heure après, l'accusé s'est arrêté au beau milieu de l'avenue Jianguomen pour demander de l'eau à un restaurant afin de remplir le radiateur. Des agents de la circulation l'ont interpellé, il n'a pu produire d'autorisation de circuler. Il a donc été arrêté en flagrant délit et a reconnu sa culpabilité. C'est un cas avéré d'atteinte à la Sécurité publique et à la production. »

Peng Yetaï reposa le document et avec un bout de chiffon qu'il sortit de sa poche de poitrine, se mit en devoir d'essuyer le verre de ses lunettes. Li Jianjia cita les droits que la dictature du prolétariat accordait à l'accusé :

« "*Tout aveu mérite indulgence ; toute indocilité doit être punie avec sévérité.*" Vous devez reconnaître vos erreurs et vous amender ! »

Li Jianjia prit la tête adéquate en lâchant ce sermon car, pendant quelques secondes, on aurait pu entendre une mouche voler si c'eût été la saison.

« Je suis d'accord, monsieur le président, reprit le malheureux.

— Bien. Veuillez nous décrire vos actes. »

Déglutissant avec peine, Zhou commença :

« Un soir de février, nous traînions, quelques amis et moi. J'ai fait le pari de réussir à faire démarrer un véhicule. Nous avons commencé à chercher une clé oubliée sur un tableau de bord. J'ai aperçu un camion de marque

“Révolution” dans la cour de l’entreprise de transport de charbon. La clé était sur le tableau de bord. Il y avait du monde, j’ai gardé cette clé, mais je n’ai pas osé le faire démarrer. (Le jeune homme avait l’air si accablé qu’on aurait dit qu’il allait se liquéfier sur le sol.) Quelques jours plus tard j’y suis retourné, le camion était toujours là, je l’ai pris. C’était le premier. Je l’ai ramené une heure plus tard mais en rentrant dans la cour, j’ai embouti une aile. »

Li Jianjia leva la main et se tourna vers la table des plaignants en visant un bonhomme râblé.

« C’est donc à la suite de cet accident que vous vous êtes aperçu de l’emprunt ?

— Oui, répondit le chauffeur responsable, et j’ai immédiatement porté plainte au commissariat du quartier.

— Accusé, reprenez votre récit, dit Li, griffonnant quelques notes.

— Bien, monsieur le président. Environ une semaine après, j’ai repéré un camion de cette marque. Avec la même clé, je l’ai pris. Il appartenait à la compagnie d’électricité qui l’avait garé devant le bâtiment. Il a démarré facilement mais, au bout d’un quart d’heure, il est tombé en panne. Je l’ai abandonné et suis rentré chez moi.

— À quelle vitesse avez-vous roulé ?

— Soixante kilomètres à l’heure au maximum mais à cette heure-là, il n’y avait pas de circulation » dit Zhou du ton de celui qui n’y a pas touché.

Un bruit de machine-outil filtrait par intermittence à travers la rangée de vitres du mur gauche. Brutalement, la clarté

sembla chuter d'un coup, paraissant ne plus laisser passer qu'une luminosité grise. L'éclat bleuté du matin était loin.

« Venons-en au troisième camion, reprit le président.

— Toujours vers la même heure, déclara l'accusé, je suis retourné à l'entreprise de transport de charbon où j'avais trouvé le premier camion, mais ils avaient posé un portail pour en fermer l'accès ; je me suis alors dirigé vers l'usine de cartonnage, près du temple du Ciel, et là aussi était garé dans la cour un camion du même type. J'ai ouvert le camion et l'ai fait démarrer. Je crois avoir roulé une heure durant, mais je me suis fourvoyé dans de petits quartiers et à un moment donné, j'ai commencé à racler les ailes du camion contre les murs ; je ne connaissais pas suffisamment bien le gabarit de l'engin, je me suis aperçu qu'il était coincé. Ne parvenant plus à manœuvrer, j'ai pris peur et me suis enfui en le laissant. J'ai pris le bus pour rentrer chez moi. »

Li Jianjia tendit à nouveau le bras et leva la tête pour fixer, comme précédemment, la table des plaignants.

« Tong Ziya, dit-il, vous êtes chauffeur dans cette usine de cartonnage et avez été choisi pour la représenter. C'est sur les aveux de l'accusé ici présent que vous avez été convoqué. Vous avez dû avoir quelques difficultés à récupérer ce camion, non ? Pourtant, vous n'avez pas porté plainte pour ce vol, pourquoi ?

— Eh bien, commença le chauffeur, ça a été assez dur de sortir le camion du *hutong*[1] dans lequel l'avait engagé

1. Ruelle du Pékin traditionnel.

l'accusé, en effet mais ; à part de la tôle froissée, il n'y avait pas de dégâts et puisque le mal se résumait à une matinée de travail perdue, il n'a pas été jugé utile de déposer une plainte. »

Li Jianjia se demandait quel sens donner à cette mansuétude : en effet, l'avenir du socialisme ne passait-il pas par une extrême rigueur quant aux comportements des individus ? Il trouva vite la réponse à la situation. Tout fonctionnaire était révocable sur simple plainte d'un membre du tribunal, voire même du public, si l'attitude du magistrat ne semblait pas idéologiquement correcte. Li Jianjia jeta un bref coup d'œil du côté de madame Pan Tekuai, la camarade assesseur à sa gauche, tribunalistiquement sa pire ennemie. Elle se curait le nez du bout de son crayon.

Li demanda si rien n'avait disparu dans le camion, mais non ! le camion était bien vide.

« Zhou Tangyuan, dit-il, avant de reprendre le récit de vos délits, vous voudrez bien excuser une remarque quant à l'entreprise de cartonnage. »

Se tournant à nouveau vers le pauvre chauffeur convoqué, Li Jianjia se lança dans une diatribe : il lui sembla que c'était ce que l'accusateur attendait.

« Il est du devoir de la cour d'adresser un blâme à votre entreprise ! N'avez-vous pas pensé que ce geste en faveur d'un délinquant tel que l'accusé signifie une incitation à la récidive ? Tout ce qui peut freiner la production est une infraction à la loi. L'irresponsabilité dont vous avez fait

preuve en ne dénonçant pas ce délit, nous incite à vous condamner à l'autocritique. Notre avenir politique aussi bien qu'économique passe par la vigilance et la fermeté. »

Ayant dit, le président se retourna vers Zhou Tangyuan, lequel relata la lamentable panne qui l'avait fait prendre en plein milieu d'une des grandes avenues de Pékin. Li Jianjia avait faim ; il tenta, d'un léger mouvement d'épaule, de remonter suffisamment la manche de sa veste pour voir l'heure. Tout juste ! Il fallait en finir et vite. Midi approchait.

Madame Pan Tekuai frappa violemment du poing sur la table. Elle pointa le crayon à tout faire vers l'accusé.

« Pourquoi avez-vous pris ces camions ? » lança-t-elle.

Zhou s'humecta les lèvres plusieurs fois avant de répondre. Il fixait le slogan : "*Servir le peuple, faire progresser le socialisme*", sur la banderole rouge qui couvrait le mur au-dessus du tribunal. La tension était à son comble.

« Je n'ai pas suffisamment étudié les œuvres du président Mao, répondit l'accusé ; je me suis laissé dominer par les courants anarchistes de la bande des quatre. Mais je ne pensais pas qu'il s'agissait d'un délit. Je m'aperçois maintenant à quel point j'étais dans l'erreur ; je pensais seulement me parfaire aux techniques de conduite, sans penser à mal. Bien que sachant qu'il est interdit de conduire sans permis, je rêvais de devenir chauffeur.

— Et quand avez-vous reconnu votre erreur ? demanda Li Jianjia.

— Au commissariat !

— Avez-vous pensé qu'étant inexpérimenté, vous auriez pu provoquer un grave accident ?

— Monsieur le président, je reconnais mon irresponsabilité et espère m'amender : j'accepte déjà les conséquences de mes erreurs. C'est avec joie que je recevrai la sentence », dit-il d'une voix blanche.

Après un bref conciliabule, les chuchotements cessèrent dans la salle. C'est alors que les assesseurs fondirent sur l'accusé. Madame Pan Tekuai avec une voix hachée qui devait plus à sa vindicte naturelle qu'à la pureté de l'accent pékinois, hurla que l'on devait se contenter du travail qui vous était octroyé. Que deviendrait la société si tout le monde voulait devenir chauffeur ? Quelques membres de l'unité de production qui employait l'accusé levèrent la main et, le président donnant la parole à chacun, ils agitèrent au nez du tribunal son bon comportement à l'atelier. Finalement la harpie se calma : elle avait fait ce que tous attendaient d'elle. On fit sortir tout le monde. Quelque chose accrochait un peu dans cette histoire. Ne voyant pas quoi, Li Jianjia oublia ses réserves et, quelques minutes après, fit revenir l'accusé, toujours encadré par les deux gardes. Li réprima un bâillement, prit la parole :

« Le tribunal a conclu ainsi : l'accusé fait partie de la classe ouvrière, ce qui est propice à sa rééducation. Sa famille a de l'attachement pour le socialisme et il a été sincère dans ses aveux. Il reconnaît ses erreurs et tient à s'amender. Il ne devrait pas être puni. En fonction de quoi le tribunal ne retient pas de sanction pénale envers

l'accusé. Il est donc remis aux mains du comité de son unité de travail à la condition que celui-ci exerce une surveillance accrue de ses membres et une éducation politique renforcée. Accusé, continua Li Jianjia, il vous faudra attendre la ratification de ce jugement par le tribunal principal. En attendant cette confirmation, vous resterez en détention au commissariat. »

Zhou resta immobile comme s'il s'attendait à ce qu'on lui dise que c'était une blague et qu'il méritait la mort, mais tout le monde se leva dignement. On sortit dans l'ordre.

Li Jianjia se retrouva dans la rue, le ciel commençait à prendre une teinte uniforme. Le petit restaurant de plein air qu'il fréquentait ne semblait pas très indiqué, d'autant que de grosses gouttes froides vinrent s'écraser à ses pieds. Une odeur forte monta du sol, rappelant que l'hiver sec et glacial allait céder le pas au printemps. Depuis quelque temps, on ne chômait plus dans les tribunaux. Mais la nature des affaires était en train de changer. Les plaintes affluaient toujours, mais concernaient de moins en moins les dénonciations politiques. Il n'y avait pas si longtemps de ça, l'appareil judiciaire n'existait qu'à peine. Au gré des vagues de la grande révolution prolétarienne, on l'avait démantelé ou remonté, mais son rétablissement progressif semblait marqué par une évolution. Pickpockets, bandes organisées et délits de corruption remplaçaient à pas de loup les jugements de divorce ou de chapardage. Les gens mangeaient plus que durant la décennie précédente,

ça ce n'était pas difficile, mais au lieu d'être contents, ils volaient encore plus. Un groupe d'étudiants le dépassa à bicyclette ; il obliqua vers une cantine ouvrière et se fit servir un grand bol de raviolis. Parmi ces fourmis en bleu de chauffe, au milieu des bruits de succion et des voix fortes, régnait une odeur écœurante. La même que celle que dégagent les chiffons que trimballent partout les tout petits enfants. Li fit disparaître ses pâtes en cadence, sa pause étant d'autant plus courte que l'audience matinale s'était éternisée.

La nouvelle société n'avait rien changé au pragmatisme traditionnel des Chinois, et la surveillance constante des uns par les autres et de l'État sur tous, faisait que les affaires jugées par Li Jianjia ou sur lesquelles il enquêtait préalablement, avaient ce relent des drames simples des gens simples.

Sauf que…